Cécile-René Delhorbe

Autor(en): **Chuard, J.-P.**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **86 (1978)**

PDF erstellt am: **03.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

† Cécile-René Delhorbe

La *Société vaudoise d'histoire et d'archéologie* et la *Revue historique vaudoise* ont une dette de reconnaissance à l'endroit de Cécile-René Delhorbe, décédée au début du mois de mai 1977. Des années durant, elle suivit avec assiduité et sympathie les activités de l'une et prêta sa collaboration à l'autre.

Docteur ès lettres de l'Université de Lausanne avec une thèse sur *L'Affaire Dreyfus et les écrivains français* (1932), Cécile-René Delhorbe orienta ensuite ses recherches du côté de la littérature romande. Coup sur coup, elle écrivit, d'après des documents inédits, deux livres qui furent fort bien accueillis par la critique et que l'on consulte aujourd'hui encore avec profit: *Juste et Caroline Olivier* et *Edouard Rod.*

Un moment, on put croire que Cécile-René Delhorbe allait être tentée par d'autres études de longue haleine, lorsqu'elle parla, ici même en 1940, d'un *Plan pour un prochain Joseph de Maistre et la Suisse.* Elle préféra pourtant se consacrer à des travaux de portée plus limitée et touchant, pour la plupart, à la période qui précède immédiatement la Révolution helvétique. Son apport à l'explication et à la compréhension du XVIIIe siècle finissant et aux relations franco-suisses, souvent si confuses, est d'importance.

En effet, de recherches entreprises aux Archives nationales à Paris, dans les fonds du Public Record Office ou du British Museum à Londres, ainsi qu'à Berne et à Lausanne, Cécile-René Delhorbe tira une série de beaux travaux dont elle fit bénéficier, en particulier, notre revue. Il faut citer, parmi plusieurs autres titres: *Un Yverdonnois à*

Coblenz (1953), *Le service de renseignements de LL. EE. en juillet 1791* (1955), les *Retouches à la biographie d'Amédée Laharpe* (1959 et 1964), *La famille maternelle de Benjamin Constant* (1967) et, plus récemment, ses *Quelques tenants du régime bernois au Pays de Vaud avant 1798* (1974).

Tous les articles de Cécile-René Delhorbe — elle publia également dans la *Revue suisse d'histoire*, dans le *Musée neuchâtelois*, ailleurs encore — se signalaient à l'attention des lecteurs par l'ampleur et la sûreté de leur information, par le souci qu'avait leur auteur de replacer les documents dont il était fait état dans leur contexte historique, par un soin extrême aussi d'expliquer les personnages rencontrés en cours de route.

«Impartiale sans être jamais indifférente», a écrit d'elle le professeur Jean-Charles Biaudet, Cécile-René Delhorbe était aussi «passionnée par ce qu'elle faisait». Les habitués de la Bibliothèque cantonale et universitaire et des Archives cantonales vaudoises se souviendront longtemps de cette dame, vêtue généralement de sombre et chez qui ni les épreuves de la vie ni l'âge n'avaient porté une quelconque atteinte à son sens critique, à son intelligence vive et toujours en éveil, à sa sensibilité.

Un petit mot de sa grande écriture, dans laquelle se lisaient fermeté d'âme, énergie et honnêteté intellectuelle, faisait comprendre à son destinataire qu'elle avait pris plaisir à le lire ou au contraire qu'elle ne partageait aucunement son opinion.

On retrouvait dans les chroniques qu'elle adressa fidèlement à la *Gazette de Lausanne* la rapidité du style, la rigueur du raisonnement, la vigueur aussi qu'elle mettait à défendre une cause, une thèse qui lui paraissaient bonnes, et surtout vraies.

Il faut dire ici que Cécile-René Delhorbe aimait assister — elle nous le confia souvent — aux séances de la Société vaudoise d'histoire et d'archéologie, comme aux réunions de la Romande. Mais sa présence n'avait rien de passif. Elle s'enthousiasmait pour les travaux qui y étaient présentés, participait avec plaisir aux discussions qui suivaient dans nos modestes «après-séances» et rendait finalement compte, dans la *Gazette de Lausanne*, avec une verve parfois juvénile, des travaux de nos sociétés.

A côté de ses livres, à côté de ses études que les spécialistes continueront à consulter et à citer, Cécile-René Delhorbe laisse à ceux qui ont eu le privilège de la connaître son exemple: probité intellectuelle, sens de l'amitié, courage et dignité. J.-P. CHUARD